“On voulait le faire taire”

Dès ses premières phrases, Thélyson Orélien nous plonge dans le dédale des rues défoncées de Port-au-Prince, les étals anarchiques des marchés de rue, les odeurs difficiles à identifier pour un Européen, les tirs en rafale plus ou moins lointains et surtout l'urgence des Haïtiens qui courent à pied, se pressent en vélo ou à moto surmontés de chargements improbables (mais ça tient !), en pick-up blindé ou en tap-tap arborant des slogans religieux kitchs. Tous rient, picolent, fument des trucs, draguent les filles... la vie continue.

Le rythme de sa narration est aussi celui de Port-au-Prince. Mais tout cela apparaît en filigrane avec l'élégance de sa plume et un vocabulaire minutieusement choisi. La certitude que ce livre est l'œuvre d'un humain haïtien n'échappera à quiconque ayant foulé ce sol, ne serait-ce que quelques jours.

Ses détracteurs ont arrêté la lecture avant la 200e page. S’ils avaient continué, ils auraient lu ce manifeste anti-Trump qui tourne le Maga en ridicule et auraient été forcés de renoncer à leurs accusations : aucune IA ne génère des propos anti-Trump ni même simplement critiques. En effet, il donne à voir dans ses lignes toute la violence de la domination sale états-unienne envers les Haïtiens et aussi, *last but not least*, la complicité des Américains avec les gangs haïtiens, c'est-à-dire l'acheminement des armes via la République Dominicaine. Tout le monde sait cela.

Thélyson Orélien était l'invité d'Augustin Trapenard dans La Grande Librairie du 2 septembre 2026 : à part Amélie Nothomb qui effleure la dureté de la frontière américaine et Luz qui tente vainement de mettre le sujet Trump sur la table, tous retiendront le personnage du migrant qui emportait dans son sac en plastique Carrefour un slip propre, la photo de sa mère et un recueil de poèmes.

Bien entendu tous ont lu le livre en entier. Dans ce bain d'hypocrisie consensuelle, il est plus commode de rejeter des réalités avancées en termes crus par un écrivain haïtien que d’y prêter une oreille attentive : Midterms aux Etats-Unis ou Présidentielle en France, “un peu de tenue, bordel !”

Lorsque pour se défendre, Orélien a dit *“qu’on voulait [le] faire taire”*, j’ai pensé qu’il s’y prenait mal : arguer la thèse du complot décrédibilise. Après avoir lu l’ouvrage, je le comprends. Toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire.

Katy Cantagrel